

18 mai - Le bicolore haïtien ou le cri silencieux d'une jeunesse qui refuse l'effacement

Chaque année, le 18 mai ramène Haïti à l'un de ses symboles les plus puissants: son drapeau. Mais en ce mois de mai 2026, au-delà des cérémonies officielles, des défilés scolaires et des discours protocolaires, quelque chose de plus profond semble se produire. Un mouvement discret, mais vital — une réappropriation en quelque sorte

Depuis plusieurs années, et particulièrement dans un contexte national marqué par les crises, l'insécurité et les fractures sociales, une partie de la jeunesse haïtienne semble revenir vers le drapeau, non pas comme un simple objet patriotique, mais comme un espace de résistance et de reconnaissance. Pour ces jeunes, le Bleu et Rouge n'est plus une décoration; c'est une identité.

Un langage visuel au-delà des frontières

Ce phénomène ne connaît pas de limites géographiques. Sur les réseaux sociaux, dans la mode, la musique ou le sport, les couleurs nationales réapparaissent avec une intensité nouvelle. Dans un monde où les identités sont souvent fragilisées par l'exil ou les préjugés, le drapeau devient un langage visuel, une manière d'affirmer une appartenance là où tout le reste semble s'effondrer. Le bicolore est devenu leur seule frontière immatérielle.

Cette réappropriation est éminemment politique. En choisissant le Bleu et Rouge de 1803, cette jeunesse réaffirme l'unité originelle contre les divisions du passé. Elle rappelle que ce drapeau est l'un des rares au monde né d'une révolution d'esclaves devenue victoire politique. À travers lui, c'est une idée radicale qui survit: celle d'un peuple refusant de vivre à genoux.

La diaspora: gardienne de la mémoire

La diaspora joue un rôle moteur dans cette dynamique. À Montréal, Miami, Paris, New York ou Santiago, porter ces couleurs devient un acte de survie culturelle. Pour beaucoup de jeunes nés loin de la terre ancestrale, le drapeau est souvent le premier lien tangible avec leurs origines.

Il ne représente pas seulement un pays. Il représente une mémoire. Cette visibilité internationale du drapeau haïtien prend aujourd'hui une dimension particulière. Car dans le regard de nombreuses communautés immigrantes, conserver ses couleurs devient aussi une manière de résister à l'effacement culturel. Une manière de dire: «Nous existons encore.»

Le symbole face au vide institutionnel

Pourtant, ce réveil symbolique pose une question brutale: que reste-t-il d'un symbole lorsque les conditions de vie de ceux qu'il représente continuent de se détériorer?

Le danger des emblèmes nationaux est de devenir purement décoratifs. Ils flottent dans les cérémonies pendant que les populations perdent confiance dans l'avenir ou dans leur propre pays. Mais la jeunesse haïtienne semble aujourd'hui inverser la tendance. Elle rappelle qu'un drapeau ne vit pas par ses institutions, mais par la capacité d'un peuple à continuer de croire en ce qu'il incarne.

La portée de ce 18 mai 2026 se niche ailleurs: non dans le simple souvenir d'une naissance historique, mais dans cette obstination lumineuse qui fait que — malgré les blessures, les départs et les tempêtes — des jeunes continuent de porter le bicolore avec une fierté presque insolente, comme si, au fond, le drapeau haïtien ne tenait plus qu'à l'émotion, à la fidélité intime de celles et ceux qui refusent de laisser s'effacer l'idée même d'Haïti.

Et dans un monde où tant de peuples cherchent encore leur place, cette fidélité silencieuse mérite d'être entendue. Car, parfois, lorsqu'un peuple continue de croire à son drapeau malgré tout, ce n'est plus seulement du patriotisme, mais une forme de résistance.

Michelle Latortue



A Miami la Guitare du Hard Rock Cafe illuminée aux couleurs du Drapeau Haïtien à l'occasion du 18 Mai



Haïti vu par Jean-Paul Sartre

(JEAN-PAUL SARTRE... Suite de la Page 11)

révolutionnaire, explosif, subversif, lyrique et, d'autre part, une sorte de radical-socialisme noir, de libéralisme, de politique, de tranquillité, d'apaisement qui répugne aux histoires, tout en se fondant sur les grands principes et les grands ancêtres. C'est ainsi d'ailleurs que se présente au peuple d'Haïti le président de la République noire qui répond au nom aimable de Dumarsais Estimé...

— En effet, un nom tout à fait radical socialiste !

De Cicéron à Virgile

Sartre sourit :

— Si vous voulez... Mais vous savez, quant aux noms, il y a un mélange de races, de cultures, de civilisations ! La plupart des noirs d'Haïti portent des prénoms antiques : Cicéron, Virgile, Catulle. Comme je vous l'ai dit, hommes et femmes de cette belle race les portent avec une noblesse et une grâce qui, rappellent souvent celles des grandes races de jadis.

Nous aurions aimé faire parler Sartre encore des autres pays qu'il a connus, de Ces Républiques du Sud où les dictateurs se succèdent en de tumultueux et mystérieux coups d'État qui ont toujours un arrière-fond de pétrole, de minerais ou autres denrées concrètes.

Le temps passe, restons-en pour le moment au souvenir d'un lointain pays où l'on peut quand même être noir sans se sentir tout à fait exilé.

Récit recueilli par Georges Altman



Amirthanayagam Indran

Pour La Voix du Port
Indran Amirthanayagam
Animateur de la Chaîne de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

Le taureau de la mémoire

Le taureau traîne la terre
et du trou sortent les vers,
les petits mammifères,
les serpents: toute une énergie
sous la superficie
de notre connaissance

C'est l'expérience d'écrire,
de creuser à l'intérieur
de l'esprit pour révéler
les vérités cachées,
le pouls dedans,
la merveilleuse réalité

que partout la vie marche,
saute, nage, et aussi
qu'on ne puisse se cacher
pour toujours. Regarde
la fosse commune
à Chemmani, près de Jaffna

au nord du Sri Lanka,
avec plus de 250 cadavres
—découverte l'année dernière—
qui continue de vomir
les restes des hommes, des femmes
et des enfants, quelques-uns

avec leurs jouets, leurs livres,
leur uniforme de l'école.

Indran Amirthanayagam dr) le 14 mai, 2026

La saison cyclonique approche ...

En prélude à cette période, une rencontre de travail s'est tenue le lundi 11 mai 2026 entre la ministre de la Planification et de la Coopération externe, Mme Sandra Paulémon, et le directeur général de la Protection civile. L'objectif était de renforcer les mécanismes de prévention, de préparation et de réponse face aux risques naturels, en vue de définir une nouvelle stratégie visant à protéger les populations vulnérables. Les deux responsables se sont accordés sur la nécessité de mobiliser les moyens économiques indispensables afin de réduire les risques et d'éviter de nouvelles difficultés aux familles susceptibles d'être affectées par d'éventuelles intempéries. Ils ont également souligné l'importance d'anticiper les réponses à apporter, notamment par le repositionnement des ressources humaines et matérielles. À l'issue de cette séance de travail, la ministre Sandra Paulémon et le DGPC se sont engagés à poursuivre les échanges techniques à travers l'organisation de nouvelles rencontres destinées à approfondir les discussions et à finaliser les différents mécanismes de coordination et d'intervention envisagés.

InnovaNews7

Maudit sois-tu, Duvalier !

Il y a un avant et un après Duvalier. Jadis, je me souviens, Haïti était belle et vivable. L'on pouvait à toute heure se promener dans Port-au-Prince où je suis né. Aucun danger. Et puis, surgit sans crier gare un homme, prétendument médecin, qui se mit à tuer tout ce qui bougeait au lieu de soigner, faisant fi du serment d'Hippocrate. Les gens disparaissaient et une horde de déments, les tristement nommés tontons macoutes, prenaient plaisir à terroriser la population. Cela dura 30 ans, sous la présidence du père médecin et de son fils obèse. Leurs descendants que sont les gangs d'aujourd'hui ont donc de qui tenir et imitent les Bosse Pinte, Ti Boulé, Elois Maite, Luc Désir et consorts. Maudit sois-tu, Duvalier !

Gary Klang